

ainsi qu'une jolie voiture dans laquelle ils allaient le dimanche se promener aux alentours de la ville. Il est vrai que Mlle Hélène Gérard manquait bien encore pour achever d'animer son rêve en partie devenu réalité; aussi Pierre songea-t-il, au commencement de l'hiver, qu'il était temps de faire un petit voyage à Saint-Omer, afin d'y entamer la question de son futur bonheur conjugal. Un vendredi soir, il prévint son associé qu'il serait absent trois jours et il partit le lendemain.

Le dimanche, après la grand'messe, à la porte de l'église de Saint-Omer, entouré de ses anciens compagnons de pauvreté, restés aussi besogneux que par le passé, et qui l'interrogeaient en le contemplant d'un œil d'envie, Pierre aperçut le docteur Gérard, s'ouvrit un passage à travers les rangs de ses admirateurs, et manœuvra de manière à se trouver sur le passage du médecin. Celui-ci, qui était au fait des succès de son ancien serviteur, le reconnut, lui tendit cordialement la main, et, après quelques questions banales au sujet du commerce, invita Kirouët à dîner. C'était tout ce que voulait le jeune homme qui accepta sans se faire prier. Il comptait voir Mlle Gérard; mais quel ne fut pas son désappointement lorsque, avant de se mettre à table, il apprit que la jeune fille était en ce moment à la ville chez une de ses tantes. Pierre avala sa déconvenue avec le petit verre que lui offrit le docteur. — C'est égal, se dit-il à part lui, en prenant place à la droite de Mme Gérard, j'ai fait quelque chemin depuis six ans que je suis parti d'ici, pour y manger aujourd'hui à la table des maîtres de la maison ! Pour ce qui est de Mlle Gérard, je m'arrangerai de manière à la voir à Québec. Je n'en serai que mieux pour lui parler.

Quand il prit congé du docteur, celui-ci lui dit qu'il irait dans quelques jours à la ville pour y faire certains achats, assez considérables, et qu'il ne manquerait pas de se rendre à son établissement. Kirouët remercia son hôte, l'assura qu'il serait tout aussi bien servi chez lui et à meilleur marché que partout ailleurs, et revint à la ville, étudiante de la réception du Dr Gérard et calculant plus que jamais sa séduisante espérance.

JOSEPH MARMETTE,

(La fin prochainement.)

LETTRES SUR L'AMÉRIQUE

Monsieur Xavier Marmier, de l'Académie Française, a bien voulu faire part à la REVUE, comme premier, de la préface à une nouvelle édition de ses lettres sur les États-Unis, le Canada, etc, qui eurent, dans le temps, un profond retentissement.

PRÉFACE

Si dans ces lettres, j'avais eu la prétention de faire une statistique américaine, je ne pourrais aujourd'hui les réimprimer sans de nombreux changements.

Tout change si vite sur le sol du nouveau monde !

Dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, tout est si souvent bouleversé par les guerres civiles et les révolutions !

Dans notre cher Canada, travail agricole, fondations industrielles, sciences et littératures, tout grandit si promptement par une saine activité, par les vertus de famille !

Dans cet admirable pays où Voltaire ne voyait que quelques arpents de neige, il y a maintenant 884 bateaux à vapeur, 11,332 kilomètres de chemins de fer. Dans la province de Québec, essentiellement française et catholique, il y a 3 universités, 224 écoles secondaires, 3 écoles normales, 27 écoles spéciales, 4,254 écoles primaires pour une population de 1,250,000 âmes (1).

L'instruction n'est point obligatoire, et les institutions religieuses ne sont point persécutées.

De ces écoles surgissent des savants, des orateurs, des poètes que nous devons inscrire dans nos annales littéraires. Ils appartiennent à la France par leur origine; ils honorent la France par la dignité de leurs œuvres et la pureté de leur langue (2).

(1) *Vid. sur le Canada*, par M. Paul de Cassé, p. 146.

(2) Un écrivain anglais, M. Bender, a publié récemment un excellent livre sur la littérature du Canada français: *Littérature canadienne; drama, history, romance, poetry, statistics*, etc. Montréal 1881.